

23 mars — 16 sept.

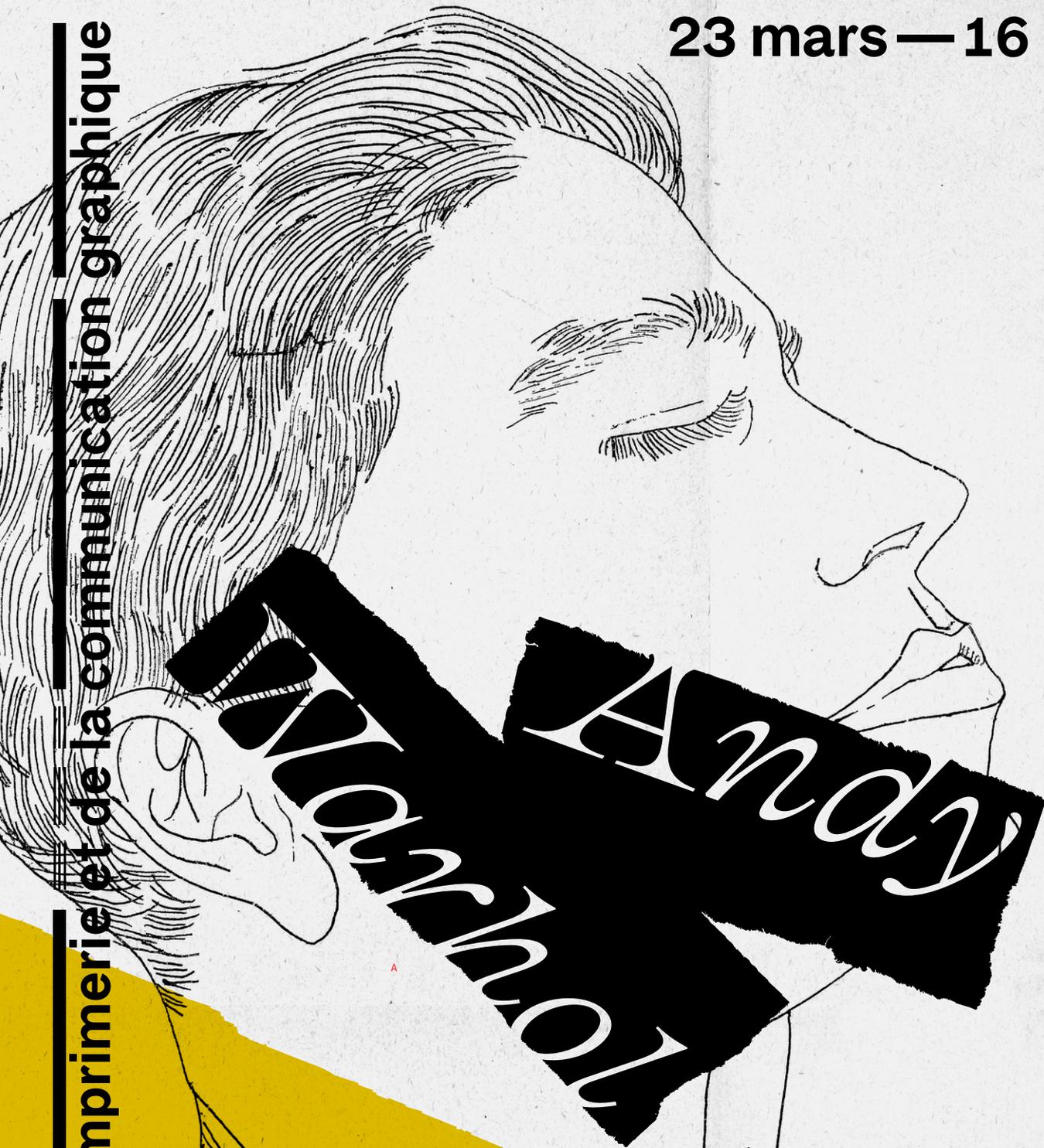
2018



VILLE DE
LYON

Exposition

GRAND LYON
LE MUSÉE DES
ARTS ET MÉTIERS



ephemera

Dossier de presse

musée de l'imprimerie et de la communication graphique

Le musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique présente du 28 mars au 16 septembre 2018 l'exposition *Andy Warhol Ephemera*, sélection d'œuvres graphiques commerciales et publicitaires de l'artiste new-yorkais, maître du pop art. Ces documents montrés pour la première fois en Europe (pour l'immense majorité) proviennent de la riche collection du Montréalais Paul Maréchal, collectionneur, conservateur de la collection de la Power Corporation du Canada, professeur à l'UQAM (Université du Québec à Montréal), conférencier et déjà auteur de quatre catalogues sur Warhol.

avez dit

Le titre de l'exposition fait référence à un domaine qui s'impose aujourd'hui, mais depuis peu, dans les musées et de bibliothèques : l'imprimé éphémère. Celui que vous rapportez de vos voyages lorsque vous avez collectionné sur place menus de restaurants, billets d'entrée de musées, étiquette de vin dont vous gardez un bon souvenir, etc.

Ce sont les imprimés de tous les jours dans leur très grande diversité, du prospectus à l'affiche, de l'invitation au faire-part de naissance et au ticket de métro. Souvent liés à l'industrie et au commerce, baptisés autrefois « vieux papiers », « vieilles images », « bilboquets », « travaux de ville », ces productions ont été souvent considérées comme superflues, impures, vouées à la destruction. Au grand jamais on ne les aurait jugées dignes de figurer tout près du livre et de l'estampe, nobles témoins de la chaîne graphique. →

Vous



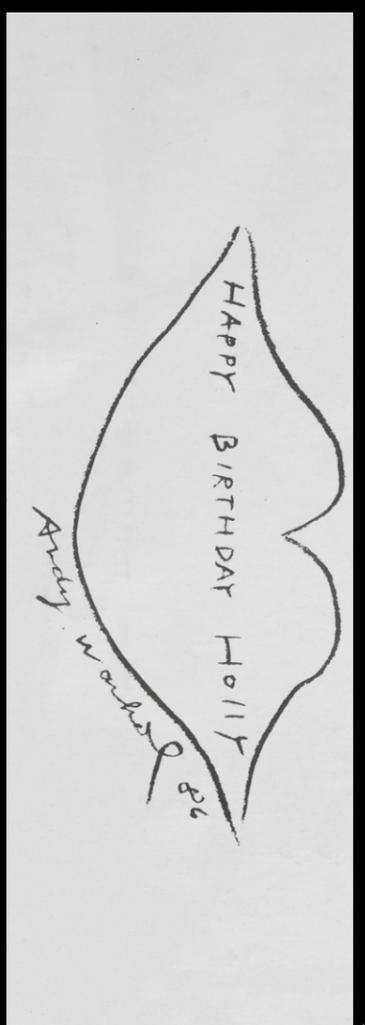
B

1968 va jouer ici un rôle important : il s'agit de la date d'entrée officielle, dans une institution publique (la bibliothèque d'Oxford), d'un don de documents éphémères par la maison d'édition voisine, elle-même grande admiratrice de ces objets sans frontières ni définition réelle dans le monde scientifique touchant à l'imprimerie.

Le musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique n'est pas en reste. Marius Audin, père de notre fondateur Maurice Audin, fut un grand virtuose du bilboquet et de l'exercice de style typographique ; il avait lui-même constitué une importante collection d'ephemera du XVIII^e au XX^e siècle, du billet de loterie au billet d'enterrement. Transmise au Musée, cette collection s'est enrichie de dons successifs au cours des ans et le musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique est désormais un centre de collecte et de conservation reconnu. →

Aujourd'hui, le dépôt légal (la collecte nationale obligatoire de tous les documents imprimés) s'est généralisé, et le désordre des ephemera a repris du terrain sur le livre, l'estampe, la peinture. Quitte parfois à les concurrencer dans l'influence visuelle et technique exercée sur le travail des graphistes, des artistes, des agences de communication autant que sur le terrain de la culture dite « populaire », qui s'en empare, les recycle et les détourne allègrement. Et puis, heureuse coïncidence, Andy Warhol est lui-même amateur et collectionneur d'ephemera. De ses voyages, il ramène cartes postales, en-têtes d'hôtels, autocollants touristiques, billets d'avion, billets de banque, tickets d'entrée d'opéra ou de monument, la lettre d'un tailleur de Hong-Kong qui l'informe que son vêtement est prêt... La diversité de ces imprimés aux formes colorées a-t-elle nourri sa création et son appétit à transmettre le monde dans toutes ses manifestations ? Son penchant pour ces humbles témoins des arts graphiques en tous genres lui a probablement donné l'idée d'élever au rang « d'art véritable » ces innombrables morceaux de papier du quotidien, que le pop art va se charger de transfigurer.

C



D

Crédits :
A - Étude pour un jeune garçon, Bobly Gallery, 1986
B - Trenchard Warren Holding Rose, flyers with Fritzie Miller business cards en green bag, 1985
C - Happy Birthday Holly, 1986
D - Election Nights, 1984

E - Mick Jagger, portfolio de 10 cartes postales, 1975
F - Ladies and Gentlemen, portfolio de 10 cartes postales, 1975
G - Myths, portfolio de 10 cartes et un carton, 1981

ephemera ?

Une vision élargie

Andy Warhol, tout

C'est en découvrant un vinyl de Paul Anka en 1996, dont la pochette a été réalisée par Andy Warhol (*The Painter*, 1976), que la passion de Paul Maréchal pour l'artiste américain voit le jour. Surpris par cette pochette qui lui est inconnue, Paul Maréchal interroge le Musée Warhol à Pittsburgh, qui lui indique avoir recensé environ 23 pochettes de disques illustrées par Warhol au cours de sa carrière.

Paul Maréchal finit par en dénombrer 65, ce qui ne fait qu'augmenter sa curiosité et sa soif de tout connaître de l'œuvre publicitaire et éphémère de Warhol. Sa démarche est originale : il interroge de nombreuses sources encore vivantes ayant travaillé avec l'artiste, mais aussi des acteurs commerciaux privés (antiquaires, entreprises, éditeurs, marchands de vin) pour dénicher, là où on ne les attendait pas, des œuvres inconnues de Warhol, qui finissent par remonter jusqu'à lui. →



E

L'œuvre foisonnante d'Andy Warhol (1928-1987) est clairement contemporaine de la visibilité grandissante de l'ephemera dans la culture artistique. Quand Warhol dessine un *One's* (sa monnaie fictive), une carte postale, une carte de vœux ou de Noël, une invitation à une soirée, quand il conçoit un dépliant pour vendre ses films, expose dans les galeries new- →

du travail de Warhol

Passant d'un domaine à l'autre, toujours de manière chronologique et exhaustive (Illustrations de magazines, pochettes de disque, affiches, ephemera et bientôt couvertures de livres), Paul Maréchal parvient à identifier clairement une partie du travail de Warhol toujours restée dans l'ombre et la fait entrer peu à peu dans sa collection, lui donnant ainsi même une dimension nouvelle, démultipliée par l'édition de catalogues raisonnés établis entre 2009 et 2014, en collaboration avec l'éditeur Prestel et la Fondation Warhol pour les arts visuels à New-York, unique ayant-droit légal de l'artiste. →

Paul Maréchal a permis de faire connaître à tous une vision élargie du travail d'Andy Warhol, jusqu'à former d'autres collectionneurs à travers le monde. Quitte à ce que la rareté et le prix de ces documents sur le marché de l'art augmente. Voilà la rançon de la gloire pour tout collectionneur averti...



G

artiste touche à

new-yorkaises les plus huppées ses papiers peints à têtes de vaches, il confère à l'imprimé éphémère le statut d'œuvre d'art à part entière.

Andy Warhol est sans aucun doute le seul artiste à avoir expérimenté autant de sujets et de formats dans sa carrière, passant d'artiste commercial, illustrateur pour les magazines, à « artiste d'affaires » selon ses propres mots (peintre, manager, cinéaste), puis à artiste d'espace, remplissant machinalement et mécaniquement les vides autour de lui à partir de toutes les techniques et collages à sa disposition.

Nous avons choisi de présenter dans cette exposition une grande partie de son travail graphique et éphémère, touchant aux affiches, aux illustrations pour les magazines, aux pochettes de disques, aux images de couverture de livres, aux invitations, ou aux dessins publicitaires du natif de Pittsburgh devenu new-yorkais d'adoption. →

En découvrant la collection du Montréalais Paul Maréchal, qui fut notre guide et notre soutien dans la préparation de ce travail, nous avons rencontré des œuvres rarement vues, montrées, exposées, en Europe et dans le monde. Des archives inédites, des témoignages riches et parfois émouvants qui complètent et nuancent brillamment les tableaux cent fois mis en valeur dans les galeries et qui finissent par donner une idée fautive et rétrécie de l'étendue du travail de Warhol, qui sera obsédé jusqu'à la fin de sa carrière par sa relation au temps et à la postérité.

tout

Zone 1

Andy Warhol junior

Andy Warhol, fils d'émigrés slovaques, devient d'abord illustrateur à la sortie de ses études à Carnegie Tech, école des Beaux-Arts de Pittsburgh où il est né. Il multiplie les commandes à partir de 1949 pour subvenir à ses besoins et parvient à collaborer avec tous les grands magazines de l'époque. Cette collaboration, avec plus de 400 revues au total, durera jusqu'à sa mort.

Les dessins et collages réalisés après 1964 seront globalement assez occultés de sa carrière officielle par les ouvrages critiques, tout comme une grande partie de son œuvre graphique, à part quelques pochettes de disques célèbres (la banane rose et jaune du premier album du Velvet Underground ou la fermeture éclair du jean de *Sticky Fingers*, des Rolling Stones). De la même manière, l'ensemble des productions artistiques seront dédaignées par le monde industriel et commercial avant le grand saut professionnel opéré par l'artiste au début des années 1960 par l'intermédiaire des galeries des côtes Est et Ouest du pays.

L'utilisation de plus en plus étendue de la photographie dans la presse va diriger Warhol vers d'autres zones professionnelles pour gagner sa vie. Il sera repéré et exposé comme artiste dès 1952, et surtout reconnu à partir de 1962 pour ses travaux photographiques et sérigraphiques sur des motifs et des figures du quotidien (les comics, les dollars, les fleurs, les soupes Campbell, les portraits de Marilyn Monroe, de Mao ou d'Elvis Presley).

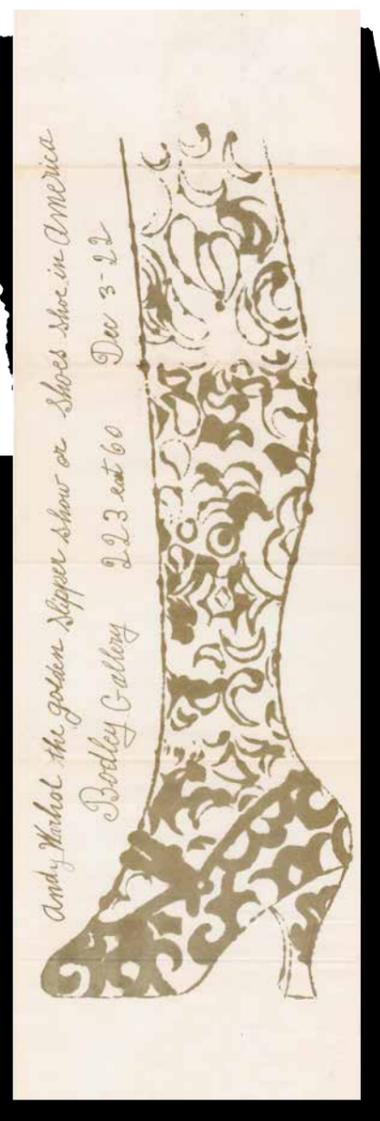
10 zones d'expositions jalonnent le parcours, construites autour d'une « œuvre-emblème » positionnée en haut à gauche de la zone et particulièrement mise en avant. Autour de chaque « œuvre-emblème », sont placés sept à dix documents venant des collections de Paul Maréchal ainsi que quelques photographies représentant l'artiste, souvent au travail, et plusieurs documents issus des fonds d'imprimés éphémères du Musée. Le choix des œuvres et documents à accrocher s'est fait sous la forme d'un atlas relationnel (couleurs, thématiques, époques proches, liaisons techniques ou visuelles).

Zone 2

L'œuvre du jour

À côté du livre qui traduit et conserve la pensée, la mémoire, les récits, l'éphémère s'adresse au jour même, à l'événement immédiat. L'éphémère se dirige ainsi vers la promotion d'une date, d'un lieu ou d'un objet du moment, et voit sa péremption assurée dès lors que le produit ou la manifestation en question n'est plus disponible. La place des pochettes de disques au sein du corpus des imprimés éphémères présenté ici pourra ainsi être discutée, bien que travaillées par Warhol avec la même distance et application que les autres travaux dérivés du design graphique.

La manière de concevoir le document imprimé, ses textes, ses illustrations apparaît donc totalement dédiée à cette destination de disparition proche, propre à l'éphémère et qui lui donne justement toute sa place et son intérêt historique et esthétique dans l'histoire du patrimoine écrit et visuel.



l'exposition

Zone 4

Marquer les esprits

Les imprimeurs et les publicitaires qui ont le plus développé la forme des ephemera ont utilisé leur caractère périssable et de leur statut de « laissés pour compte » pour tester sur leur fabrication des techniques et des lettrages nouveaux, souvent plus « agressifs » et extrêmes, afin de capter l'attention de leurs lecteurs. Ainsi en est-il dès le début du XIX^e siècle des tests d'impression sur papiers couleurs, des techniques de pliage, de façonnage, de l'utilisation de caractères typographiques gras, de la création de certaines polices de caractères « efficaces » (comme le *Slab serif* ou les lettres égyptiennes), de grandes lettres pour donner plus d'impact au message diffusé.

En un seul coup d'œil, le passant doit reconnaître le produit ou l'événement vanté par l'éphémère, voire être attiré, choqué, dérangé, animé dans sa démarche et son trajet urbain. Sont ici présentés, entre autres, des essais de sérialisation, de mélange entre photographie et dessin.

Zone 5

Warhol à tous les temps

Victime d'une tentative d'assassinat à la Factory en 1968, Andy Warhol modifie profondément la forme de son engagement artistique, de plus en plus délégué et enfermé au sein de son siège d'entreprise. Sa relation au temps s'approfondit et il se trouve de plus en plus tourmenté par les traces du quotidien et sa propre « marque » à laisser dans l'Histoire de l'art.

Il collectionne notamment entre 1974 et 1987 de nombreux objets de la vie courante, qu'il archive dans des *Time capsules*, 612 au total, conservées au Musée Warhol de Pittsburgh, et débute un travail rétrospectif sur ses œuvres, tout en reprenant un rythme de commande important pour les magazines et la publicité.

Deux de ses tout derniers contrats en 1987 seront d'ailleurs consacrés à des publicités pour les montres (dont une image/affiche pour le modèle *Anatom Distar* de Rado Switzerland), et même à la réalisation d'un objet-montre, pour Movado, une autre entreprise suisse. Cet objet, enfermé dans un étrange cercueil de verre, est quasiment imperceptible par sa fragilité, et compte cinq cadrans ornés de photographies de différents points de vue de Times Square à Manhattan.

Zone 3

Habiller l'époque

Les ephemera regroupent de très nombreuses catégories de documents « jetables », tels que les formulaires, les cartes de vœux, les registres, les spécimens, en passant par les brochures, les documents de colportage, les emballages, les ex-libris...

La désignation, l'objet et le périmètre des ephemera a sensiblement varié au cours du XX^e siècle. Le consensus international actuel autour de cette notion (du grec epi, « à travers », et hemera, « le jour ») permet de stabiliser les critères d'appartenance à ce domaine et de considérer les documents concernés comme des sources d'information précieuses pour les chercheurs et les particuliers.

Les ephemera forment des témoignages importants sur les époques traversées, et composent des archives à part entière à explorer et étudier pour mieux comprendre les pratiques sociales d'une période, d'une ville, d'une entreprise. Nous présentons ici des créations de Warhol relatifs à la mode, à la fête, à des événements très ponctuels.

K - Photo d'un meuble de la plaquette réalisée pour Thonet Industries, 1960
L - Pochette de 45 tours, 1984
M - Document de promotion des films de Warhol, 1968
H - Diverses signatures de Andy Warhol
I - *Hand of Bridge*, livret d'Opéra, 1960
J - *The Golden Slipper Sho*, 1956



H

L

M

de nombreux événements liés aux arts de l'underground graphique, de l'affiche aux fanzines. Son regard sur Warhol ne manquera pas d'interpeller les très nombreux usagers de ce parking, relais de la vie culturelle lyonnaise. Parc République juin à novembre 2016.

La dessinatrice, graphiste et affichiste Gaëlle Loth s'appropriera l'œuvre de Warhol pour métamorphoser « La Place de l'Art » avec son talent singulier. Gaëlle Loth, diplômée des Ecoles supérieures des beaux-arts de Bordeaux et de Lyon participe à

offrant une résonance et un prolongement dans un parking, lieu atypique et très fréquenté. Situé au cœur de la Présqu'île, le Parc République dispose de l'espace « La Place de l'Art » dédié à la présentation de projets artistiques et culturels.

Warhol au Parc République Après l'exposition *La BD en 7 leçons*, Lyon Parc Auto noue un nouveau partenariat avec le musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique à l'occasion de l'exposition *Andy Warhol Ephemera*,

Zone 6

La collection Paul Maréchal

À partir de la pochette de disques qui a tout déclenché, Paul Maréchal va traquer le moindre signe de la créativité de Warhol, jusqu'à rassembler un fonds de quelque 700 documents, qui ne cesse de s'enrichir. Sa collection raconte l'histoire de Warhol, de son arrivée à New-York à la recherche d'un contrat jusqu'à sa célébrité planétaire. « Les commandes publicitaires arrivent en 1964 à partir du moment où Warhol devient une star de l'art contemporain suite à son exposition des tableaux de soupe Campbell, explique Paul Maréchal. Les commanditaires vendent leur produit, mais ils vendent l'œuvre de Warhol aussi. La notoriété de l'artiste est mise au service de la promotion du produit. »

La démarche de Paul Maréchal est d'une importance capitale dans la connaissance de l'artiste. Collectionner ne suffit pas, il faut documenter, faire parler les témoins. C'est ainsi que Paul Maréchal, dans la mesure du possible, trouve la trace des « grands témoins », des collaborateurs de la Factory aux deux frères Edelman, aujourd'hui très âgés, dirigeants de la maroquinerie Fleming Joffe pour laquelle Warhol a beaucoup travaillé. (Le catalogue de l'exposition, rédigé par Paul Maréchal, fait figure de tranches de vie en même temps que d'étude scientifique de l'œuvre). Intéressante aussi, la conception de Paul Maréchal pour ce qui est de « l'œuvre originale » : les affiches de Warhol le sont à part entière même si elles ont été reproduites parfois jusqu'à 500 exemplaires. « La reproduction n'enlève pas de valeur à l'œuvre puisqu'elle a été faite pour l'affiche, médium choisi par l'artiste ». Après tout, quelle différence entre une carte de vœux tirée à 300 exemplaires et les estampes numérotées des musées ? L'imprimerie et son attirail de techniques est une « faiseuse » de documents originaux et la reproduction ne leur enlève en rien leur supplément d'âme. →



N

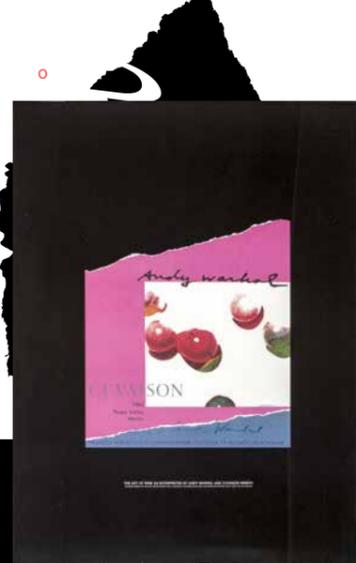
Zone 7

Les collections d'ephemera du Musée

Michael Twyman, grand spécialiste de ces imprimés, président de l'Ephemera Society et professeur émérite à l'université de Reading, en Angleterre, définit les ephemera comme des documents en transit, de passage, mais aussi du quotidien, qui prennent leur valeur par l'usage que l'on en fait, les pratiques de communications qu'ils mettent en jeu et par le rôle des collectionneurs dans leur postérité à tous les niveaux.

Le musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique a réalisé en 2001, avec Michael Twyman, une exposition marquante sur les ephemera (1880-1939), sur la base des nombreux documents conservés par l'établissement depuis sa création en 1964, et provenant de professionnels du livre et du graphisme (parmi lesquels les dons Waton, Ranc, Southall, Mandel, Ponot, Batifoulier, Gougenheim...).

Notre projet sur Andy Warhol lui est évidemment dédié, ainsi qu'à tous les chercheurs et les collectionneurs qui ont contribué, depuis 50 ans, à clarifier et légitimer ces objets purs et impurs à la fois, devenus attachants et passionnants pour tous ceux qui se sont penchés sur le sujet. →



O

Zone 8

Critique de la raison mécanique

Disciple du mouvement du pop art, réalisateur de films, meneur de jeu artistique au sein de la Factory, soutien de nombreux talents (dont Jean-Michel Basquiat et Keith Haring), icône de la jet-set internationale, les voyages et l'entourage de Warhol le conduisent à se diversifier constamment, quitte à laisser d'autres personnes intervenir directement dans la réalisation de ses œuvres, leur diffusion et parfois même la reproduction de sa signature.

Andy Warhol *Entreprises* se construira autour de cette effervescence artistique, dont découlera aussi la création du magazine *Interview* avec Gérard Malanga en 1969.

À chaque étape de ses mille vies artistiques, Warhol exprime et affine un rapport mécanique à la création de ses « images », à la fois du côté de la répétition des figures travaillées et de la multiplication des exemplaires produits, chacun portant en lui-même les traces d'œuvres passées ou potentielles, mais aussi dans son jeu avec la superposition des techniques et l'innovation constante des supports recherchés (fax, ordinateur, photocopieuse notamment).

En traversant d'une traite ses périodes dédiées aux œuvres éphémères, on ne peut ainsi qu'être frappés par sa façon de questionner dès son apparition notre vie en réseau, connectée, tentaculaire, marchande. Le message subliminal de Warhol se dévoile alors plus clairement, comme une volonté de tourner avec élégance toute souffrance, toute cruauté, toute solitude, vers le jeu, la couleur et le désir, aussi futiles, destructeurs et passagers soient-ils. →



P

Zone 9

Un art modeste ?

De nature changeante, subversive, sans format ou contenu préconçu, l'ephemera est difficile à saisir, à capturer. Nous savons désormais qu'il se développe à côté des livres, qu'il les inspire quelquefois, les aide à se métamorphoser et à sortir de leurs coquilles. Il déteint véritablement sur les éditions à destination de la jeunesse, les catalogues, les éditions interdites, érotiques, elles-mêmes prises aux périphéries de la littérature.

Pourtant, son caractère marginal reste difficile à effacer et l'on voit encore mal le prospectus publicitaire, reproduit par milliers, venir désarçonner les œuvres originales, les tableaux signés, l'aura des chefs-d'œuvre classiques et contemporains, et, ce, malgré l'apport notable, à ce sujet, des réflexions de Walter Benjamin. L'éphémère est un art modeste par excellence, mais pas forcément mineur, comme nous le montre la précision et les prouesses des travaux de Warhol sur une vie d'artiste entière.

Il y a du sentiment dans les commandes commerciales, nous rappelle le sérigraphe, dont la production éphémère est essentielle pour garantir la dilution programmée de sa figure et de sa personne dans des propositions multiples, incessantes, qui étouffent parfois, désarçonnent le spectateur. →



Q

Q- Sérigraphie sur vinyle des Rolling Stones, 1977

R- Plus premier jour pour les Nations Unies, 1979

N, O -

Etiquettes pour Cuvaison Merlot, 1984

P- Campbell Soup Can, sac de courses, 1964

paysages de

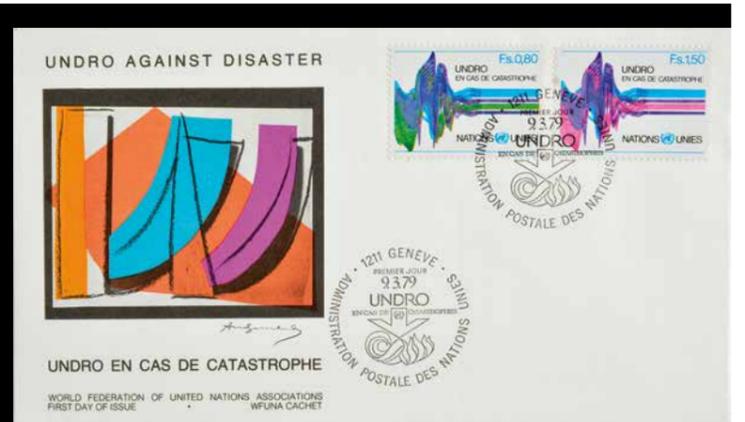
Zone 10

Des images comme les autres

« La reproduction, ça me va », dit Agnès Varda en 2017. « Seule l'image compte », poursuit-elle. Zonard médiatique, fragile maître des apparences et des apparitions, Andy Warhol accumule les propositions, ne refuse aucune collaboration, aussi minime fût-elle, pour laisser son empreinte dans l'espace visuel moderne.

C'est par l'entreprise de collection et de conservation que les ephemera prennent de la valeur au fil du temps. Ce sont des images comme les autres, des images de tous les jours, dont l'étincelle de la création provient souvent, pour Warhol, des nécessités de l'existence. Warhol est une « bête de travail » qui a une agence à faire tourner, il n'a pas le temps de penser à l'art (il le dit lui-même) mais à « ramener le bacon à la maison », expression entendue dans sa famille modeste de Pittsburgh et qu'il utilisera souvent. →

« Pour moi, dira-t-il, l'argent est l'instant parfait, l'argent est mon humeur » et « je travaillais sur les chaussures et je gagnais 13 \$ par chaussure. Si on me donnait 20 chaussures pour une publicité, je gagnais 20 fois 13 \$ ». Il se souviendra encore : « Depuis que je suis petit, j'ai envie de vivre aussi vite que possible. Alors j'essaie toujours de trouver un moyen de faire les choses plus rapidement. » Pour Warhol qui a « toujours voulu être un danseur de claquettes », ces salves d'images identiques sont comparables par leur rapidité et leur répétition aux pas précipités et mécaniques du danseur. Une façon comme une autre d'occuper tous les recoins de l'existence. « Je pense que tout le monde devrait travailler vingt-quatre heures sur vingt-quatre » dira ce tueur de temps, ce faiseur d'images. D'ailleurs la dernière création de Warhol est une montre à cinq cadrans.



LE H I I I I

R

de

Les arts
du Musée
de l'imprimerie
Lyon

IPA
Lyon

CENTRE
JACQUES
LACAN

SYTRAL

Clear Channel

AIR CANADA

Autour

S - Montres-bracelets à 5 cadrans
pour Mondo, 1988
Pour tous les visuels:
© The Andy Warhol Foundation
for the Visual Arts, Inc.

Visites

Visite guidée

Les dimanches 1^{er} avril, 6 mai, 10 juin
et 15 juillet de 15h à 16h30.

Les jeudis 17 mai et 21 juin de 12h30
à 13h30.

En famille

Les jeudis 12 avril et 12 juillet
de 15h à 16h30.

Dé- monstra- tions

« Warhol et la série »

Impressions en plusieurs couleurs avec
Eléonore Litim, tout public, les dimanches
1^{er} avril, 6 mai et 10 juin entre 15h et 17h.

Démonstration de sérigraphie avec
Papy Art, tout public, les dimanches 25 mars,
27 mai et 1^{er} juillet entre 15h à 17h.

Atelier sérigraphie pour les 9-13 ans

Le jeudi 12 avril de 14h à 17h.

Atelier gravure et autoportrait pour les 9-13 ans

En 2 jours, les 19-20 avril et les 11-12 juillet
de 14h à 17h.

Catalogue

Rédigé par Paul Maréchal,
200 pages, 200 illustrations couleurs
ISBN 978-2-85682-023-0



S

l'exposition

Design graphique
www.bureau205.fr

Contact presse
Bernadette Moglia
04 37 23 65 33
bernadette.moglia@mairie-lyon.fr

Demande d'images
Pierre-Antoine Lebel
pierre-antoine.lebel@mairie-lyon.fr

**Musée de l'imprimerie
et de la Communication graphique**
13, rue de la Poulaillerie
69002 Lyon
Tel. 04 78 37 65 98
www.imprimerie.lyon.fr

Andy Warhol Ephemera
28 mars -16 septembre 2018
Du mercredi
au dimanche inclus

un événement
Télérama